



En jodo, un partenaire manie le sabre de bois – à g. le directeur du stage de Broc Pascal Krieger – l'autre est armé d'un bâton. MÉLANIE ROULLIER

Des samourais colons du terrain de football

ARTS MARTIAUX. Broc accueille 150 adeptes de jodo issus du monde entier.

HISTOIRE. Inventé au XVII^e siècle, cet art martial symbolise un combat au bâton.

FIGURE. Importateur du jodo en Europe, Pascal Krieger dirige ce stage international.

THIBAUD GUISSAN

Étrange spectacle. Depuis samedi, près de 150 hommes et femmes en robes bleu foncé manient bâton et sabre en bois sur le terrain de football de Broc. Dans la plaine des Marches, les cris stridents fusent, en même temps que s'entrechoquent les armes.

L'énigme est levée. Ces samourais-là participent jusqu'à samedi au 12^e stage de la Fédé-

ration internationale de jodo (FIJ). Depuis 1979, l'événement est organisé tous les trois ans, dans un continent différent. Broc a ainsi pris le relais de Matsumoto (Japon, 2009) et de Belo Horizonte (Brésil, 2006).

Voilà pour le contexte. Quant au jodo (du japonais la «voie du bâton»), cet art martial est hérité du XVII^e siècle (*lire ci-dessous*). «Le jodo se pratique toujours à deux. Il s'agit de reproduire un combat», notent Yves Galley et Emmanuel Marion-Veyron, du Bushido-club Fribourg, organisateur du stage.

Bâtons de 128 cm

Les chorégraphies commentent toujours par un salut. Ensuite, l'un des partenaires saisit un bâton de 128 cm de long (le jo, en chêne blanc), l'autre un sabre en bois (le ken). Les deux samourais enchaînent alors des mouvements (kata). Les armes se heurtent, mais les coups ne sont pas frappés. D'ailleurs, le scénario est écrit à l'avance: à la fin c'est toujours le bâton qui gagne.

Assez logiquement, le jodo ne se pratique pas en compétition. «Le but est de trouver l'harmonie du mouvement, de travailler sur l'équilibre et la posture du corps», expose Yves Galley.

Le Bullois de 47 ans, professeur de biologie au Collège du Sud, à Bulle, est depuis 2007 l'un des 15 enseignants européens de jodo. «Il n'y a pas de contact physique, poursuit-il. Les mouvements doivent être les plus sobres et épurés possibles. Il n'y a pas besoin de force physique. L'accent est mis sur la dextérité. D'ailleurs, le jodo ne séduit pas les tout jeunes. Souvent, on s'y met après avoir pratiqué un autre art martial.»

Yves Galley pratiquait, lui, le karaté. Plutôt une exception: la plupart des adeptes de jodo sont issus du judo ou de l'aïkido (combat à mains nues).

A Broc, la moyenne d'âge avoisine la quarantaine d'années: le plus jeune a 18 ans, le plus âgé a dépassé les 80 ans. Au total, les 40 femmes et 110 hom-

mes sont issus de près de 30 pays: de la Suisse à la Malaisie, en passant par le Brésil, le Canada, la France, l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne, les Pays-Bas, la Suède, la Finlande, l'Ukraine ou la Hongrie.

Pratique confidentielle

L'exotisme fait oublier que la pratique du jodo reste confidentielle, avec 500 adeptes en Europe et peut-être 2000 dans le monde. «Par contre, au Japon, le jodo fait partie de la formation des policiers», relève Emmanuel Marion-Veyron, 42 ans. Le professeur de chimie, aussi au Collège du Sud, pratique le jodo depuis une dizaine d'années.

Débutants ou confirmés, les samourais portent tous un pantalon large bleu foncé (hakama). «A l'origine, le but était de cacher le jeu de jambes, pour que l'adversaire ne puisse pas anticiper les coups de l'autre.»

Le répertoire du jodo comprend douze mouvements de base, puis sept séries de kata. «Il faut maîtriser trois séries de kata pour obtenir son 1^{er} dan et sa ceinture noire», précise Yves Galley, 3^e dan. Emmanuel Marion-Veyron est lui 1^{er} dan.

Réveil à 5 h 30

A Broc, le réveil sonne chaque jour à 5 h 30. Les participants s'adonnent à trois entraînements par jour. Le premier est donné de 6 h à 7 h 15, avant une pause déjeuner. Les deuxième et troisième séances ont lieu de 9 h à 12 h et de 15 h à 18 h. Particularité de la journée de ce jeudi: elle restera silencieuse. Les samourais ne piperont mot du lever du soleil jusqu'en début de soirée. Pour mieux se concentrer sur l'harmonie de leurs mouvements. ■

Une démonstration publique a lieu ce vendredi, dès 17 h, au terrain de football de Broc

Dans son chalet, sous le London Bridge

LONDRES 2012. Dans sa petite cuisine vitrée du chalet de la Maison de la Suisse, Marlène Perroud est devenue une attraction. Son don? Elle sait faire des fondues...

VALENTIN CASTELLA

«Les touristes me regardent toujours avec attention. Ils sont tellement contents et curieux de voir quelqu'un faire une fondue.» Dans sa petite cuisine vitrée de Londres, Marlène Perroud est responsable des fondues et des raclettes du restaurant bernois qui se trouve aux alentours de la Maison de la Suisse. Sous le London Bridge, la Châtelaine ne masque pas son bonheur de se retrouver dans cette ambiance si particulière des jeux Olympiques.

Particulière rien que par l'endroit. En compagnie d'autres Suissesses vêtues, elles, d'habits traditionnels helvétiques, elle travaille dans un pub transformé en restaurant typique. Du bois, des images du Cervin, des rôtis, du yodel... Bref, tout a été mis en place pour que les clients soient dépayés. Et cela semble fonctionner. «Tous les clichés sont réunis. Cela nous fait rire, mais tous ces petits détails ravissent les visiteurs. Car ils ont vraiment l'impression de se retrouver dans un village de la Suisse profonde.»

Durant toute la durée des Jeux, la Veveysanne va travailler à cet endroit où se trouvent

pratiquement que des compatriotes, «plutôt des Suisses allemands» ajoute-t-elle en souriant. «Je vais repartir bilingue, mais sans savoir un mot de plus en anglais (*rires*).»

Heureuse de se retrouver dans cet endroit, Marlène Perroud a été engagée par le restaurateur Anton Mosimann. Un habitué des jeux Olympiques (*La Gruyère* du 26 juillet). Cette maison gère deux restaurants. Le «chalet» et la brasserie «plutôt gastronomique» située à quelques mètres. Et quelles sortes de clients accueille-t-elle? «Des Anglais principalement, car ils cherchent le dépaysement. Les Suisses connaissent déjà ce genre de cuisine.»

Dans sa petite cuisine, Marlène Perroud n'a pas vraiment le temps de suivre les joutes sportives. Elle espère se rattraper en accueillant quelques athlètes médaillés, s'il y en a bien sûr... «Mon plus grand plaisir serait de voir Federer. J'espère qu'il décrochera une médaille et qu'il viendra ici.»

«Sotchi? pourquoi pas»

Nourrie et logée à Londres jusqu'au 15 août, date de sa rentrée, la Veveysanne, qui dort «dans une pension catholique» ne boude pas son plaisir. De quoi lui donner envie de recommencer lors des prochains jeux Olympiques? «Ce sera à Sotchi dans un cadre totalement différent. Ce pourrait être intéressant. A voir», conclut-elle en souriant avant de retourner dans son petit «cagibi» vitré aux bonnes odeurs de fromage. ■



Marlène Perroud: «Les visiteurs ont l'impression de se retrouver dans un village de la Suisse profonde.» VALENTIN CASTELLA

L'importateur européen

Une figure du jodo est à Broc. Directeur du stage, Pascal Krieger est le plus haut gradé d'Europe. Autre particularité de ce Genevois de 67 ans: il a importé le jodo en Suisse et en Europe. «J'ai commencé par du judo dès l'âge de 18 ans, explique-t-il. Je combattais au niveau national. Après, je suis parti six ans au Japon à la fin des années 1960 pour me perfectionner. C'est là qu'on m'a incité à découvrir d'autres arts martiaux plus traditionnels. J'ai été fasciné par le jodo. Comme il n'y a pas de compétition, il n'y a pas d'histoire d'ego. Et, pour le développement personnel, cet art est très bénéfique. Il faut être très précis dans ses mouvements: ça aide à se retrouver.»

A son retour au pays, Pascal Krieger fonde l'Association suisse de jodo en 1979, puis la fédération européenne quelques années plus tard. Depuis 2000, il préside la Fédération internationale de jodo. Graphiste à la retraite, l'homme enseigne

aussi le jodo au Shung Dō Kwan Genève: un club d'arts martiaux, d'où est issue la judoka Juliane Robra, éliminée hier au deuxième tour du tournoi olympique de Londres (-70 kg).

En Suisse, environ huit clubs proposent l'enseignement du jodo, dont le Bushido-club Fribourg. Le Bullois Yves Galley y suit six élèves.

Un héritage du XVII^e siècle

Quant au jodo, son invention remonterait au XVII^e siècle. La légende raconte que le samourai Musō Gonnosuke est resté vaincu jusqu'à ce qu'il fût battu par la technique à deux sabres de Miyamoto Musashi. Désireux de prendre sa revanche après cette humiliation, Musō Gonnosuke s'est retiré dans un sanctuaire pour méditer et, surtout, trouver une parade. La technique du bâton était née. Toujours selon la légende, Musō Gonnosuke aurait pris sa revanche sur Miyamoto Musashi. TG

SPORT EXPRESS

TENNIS

Un Romontois gagne le tournoi des juniors

Grand Prix de la Gruyère, à Bulle

Hommes

R5/R9

Huitièmes de finale: Grégory Cueto (Bulle, R6) - José Dominguez (Bulle, R5) 7/5 4/6 7/6; Marc Waldmeyer (Givisiez, R5) - Lionel Duplain (Bulle, R5) 6/0 6/3; Benoît Cruchet (Bulle, R8) - David Gomez (Montagny, R5) 6/1 7/6; Raphaël Pichonnaz (Bulle, R5) - Sébastien Wolfensberger (Bossonnens, R6) 6/4 6/2. Quarts de finale: Gonzalo Yenez Aranguiz (Aiglon, R5) - Cueto 6/2 6/0; Pichonnaz - Cruchet WO 6/4 6/7. Demi-finales: Bo Eriksson - Pichonnaz 6/4 4/6 6/2. Finale: Aranguiz - Eriksson 4/6 7/6 6/2.

M16 R3/R6

Quarts de finale: David Benveggen (Romont, R4) - James Aebly (Neyruz, R5) 6/2 1/6 6/0; Maxime Pichonnaz (Bulle, R4) - Damien Zwahlen (Romont, R6) 6/4 6/0. Demi-finales: Benveggen - Axel Thorens (Pully, R6) 6/1 6/0; Adrien Winkelmann (Schwarzwasser, R5) - Pichonnaz 6/0 6/1. Finale: Benveggen - Winkelmann 6/1 6/3.

Dames

R3/R9

Huitièmes de finale: Emmanuelle Dominguez (Bulle, R5) - Patricia Emmel (Berex) 5/7 6/4 6/4; Audrey Thalman (Bulle, R4) - Ludvine Buchs (Grolley, R5) 6/4 7/5. Quarts de finale: Emilie Schöllly (Morat, R3) - Dominguez 6/0 6/0; Thalman - Adelaide Wood (Club veveysan) abandon. Demi-finales: Jennifer Jolimay (Mail, R5) - Thalman 6/3 7/5. Finale: Jolimay - Schöllly 7/6 6/1.